

CHAPITRE 11 : NOTRE VIE QUOTIDIENNE EN 2030 – 2050

Table des matières

CHAPITRE 11 : NOTRE VIE QUOTIDIENNE EN 2030 – 2050.....	1
1 Introduction.....	2
2 Habiter autrement.....	2
3 Consommer et produire autrement.....	3
4 Recycler, échanger.....	3
5 Se déplacer autrement	4
6 Produire l'énergie.....	4

1 Introduction

Quelle sera notre vie quotidienne en 2030 – 2050 ?

Exercice difficile, lorsque l'on connaît les changements qui sont survenus durant les trente dernières années... et que nous ne savons pas quels seront les impacts du dérèglement climatique. Pourtant, cet exercice est incontournable pour illustrer un avenir meilleur et moins vulnérable devant les crises écologiques, énergétiques et économiques de plus en plus prégnantes et à venir.

Chaque territoire, avec ses atouts et ses ressources, doit être en capacité de trouver des solutions qui permettront à ses habitants de subvenir à leurs besoins vitaux. Ainsi, la transition reposera incontestablement sur le retour à l'humain, au lien social et au local. Le changement sera collectif et surtout, il ne réussira que si tous les acteurs de la société se rassemblent (politiques, entreprises, collectivités, associations, citoyens) pour atteindre un but commun de stabilité et de respect des équilibres écologiques et environnementaux. Il suppose également un partage équitable des richesses et du travail.

Le scénario VEC présente un certain nombre de leviers d'actions permettant d'atteindre des objectifs ambitieux en matière d'économies d'énergie et de réduction de gaz à effet de serre. Il préfigure les évolutions des modes de vie d'ici à 2050, permettant une réelle qualité de vie pour tous en Pays de la Loire.

2 Habiter autrement

En 2050, tous les logements sont très économes en énergie. Les besoins de chauffage sont réduits à leur strict minimum, car tout le parc ancien (d'avant 2010) a été rénové.

L'usage de matériaux d'origine locale (bois pour les charpentes et structures, terre pour l'inertie, paille, chanvre en isolation) s'accompagne d'une faible énergie grise et favorise des emplois dans les territoires au plus proche des habitations.

Les métiers du bâtiment (neufs et rénovation) ont été largement redynamisés, en relation avec les coopératives qui regroupent les auto-constructeurs. Les matériaux utilisés sont majoritairement des matériaux locaux et sains. Les filières de production de matériaux (bois, paille, chanvre) et les savoir faire ont été localement développés, afin de répondre à la forte demande de matériaux et de qualifications liés à la rénovation de l'habitat.

L'emploi dans le secteur de la construction est valorisé et source de revenus.

L'habitat est plus dense et les programmes immobiliers prévoient une large part à l'habitat participatif et groupé. Les équipements électroménagers sont très performants et certains sont mis en commun entre plusieurs familles. Des espaces de vie communs sont prévus, dans un souci d'économie d'espace et renforcent le lien social et intergénérationnel.

La mixité des fonctions (résidentiel, activités professionnelles et commerciales) est désormais un critère dans tout programme immobilier, pour permettre aux habitants de réduire leurs déplacements, dans le cadre des « villes des courtes distances »

Les « forums de la transition » qui regroupent des habitants, des associations, des organismes font des propositions précises sur les thèmes de la transition énergétique et en deviennent des acteurs. Par exemple, les copropriétaires d'un ancien lotissement viennent de réinvestir les bénéfices de la production de l'électricité produite par leurs éoliennes dans la remise en état d'un minibus hybride. Ce véhicule sera disponible pour les activités de groupes, le week-end.

Pour les habitants éloignés et dispersés, des plateformes de travail partagées par plusieurs acteurs économiques locaux, sont implantées sur tout le territoire. Les nouvelles technologies de l'information, qui n'ont cessé de s'améliorer, permettent de travailler à distance, à son domicile ou sur l'une de ces plateformes de proximité, au minimum un jour par semaine.

Les réunions professionnelles se font quasi-exclusivement par visioconférences. Les déplacements, liés à l'activité professionnelle sont réduits, grâce à une réflexion active sur l'organisation du travail par les entreprises.

L'agriculture urbaine et péri-urbaine a retrouvé ses droits et permet une sécurité alimentaire accrue des territoires. Le sol et les toits sont aussi utilisés à des fins alimentaires. Cette végétalisation, associée aux parcelles boisées constitutives des forêts urbaines, permet également de rafraîchir les villes. Le compostage de jardin ou la mise en place de compost collectifs sont essentiels pour contrebalancer la moindre disponibilité des engrais chimiques.

3 Consommer et produire autrement

La recherche des circuits courts est devenue systématique, tant pour les citoyens que pour les entreprises. Ainsi, dans l'assiette, les produits et aliments de types surgelés et très transformés, nécessitant beaucoup d'énergie pour leur fabrication et leur transport, est réduite au profit de produits peu transformés, locaux et issus d'une agriculture biologique. Les légumes et les légumineuses, riches en protéines, y sont plus présents. L'agriculture, qui n'utilise plus d'engrais de synthèse et de pesticides, est à nouveau créatrice d'emplois.

Depuis longtemps, la généralisation des outils de type « bilans carbone familiaux » a favorisé la connaissance des ordres de grandeur des impacts des produits et achats. Les promotions commerciales respectent les obligations d'affichage de ces quantités.

4 Recycler, échanger

Le recyclage de matériaux et le réemploi sont systématiquement recherchés. Les métiers de récupérateurs, réparateurs, les centrales d'échanges, où les particuliers déposent leurs objets et que d'autres peuvent récupérer, se sont multipliés. L'obsolescence programmée est aujourd'hui derrière nous. Les coopératives de quartiers ont vu le jour et permettent de trier, recycler et réparer avec différents réseaux sociaux et professionnels.

5 Se déplacer autrement

Notre rapport au temps a évolué vers des proportions plus raisonnables ! Nous nous déplaçons moins, mieux, à plusieurs et parfois moins rapidement. En effet, le transport aérien est réservé aux déplacements de très longue distance, et surtout, il concerne des usages très spécifiques, au regard des coûts de l'énergie et des émissions de GES. Le maillage ferroviaire local a été restructuré, afin de palier à la disparition des lignes aériennes locales.

Les voitures à moteur thermique sont utilisées sur routes pour les longues et moyennes distances. L'évolution de la motorisation, par le passage au Gaz Naturel Renouvelable issu de la biomasse, a permis aux constructeurs nationaux de relancer la R&D et de fabriquer des véhicules plus légers et moins puissants laissant une grande place aux voitures électriques pour les déplacements en ville. Partager une voiture à plusieurs familles ou en association est monnaie courante. Le covoiturage est aussi une solution devenue réflexe pour les déplacements de moyennes et longues distances. Des services en ligne permettent de mettre en relation facilement les passagers et les conducteurs.

La souplesse permise par la diminution du temps de travail permet de mieux ajuster ces covoitages et les « taxis à la demande » pour les personnes qui habitent en couronne péri-urbaine.

En centre-ville, les réseaux de transport en commun sont amplifiés et corrélés à un aménagement de l'espace public équilibré, laissant une large place aux déplacements à vélo et à pied. Le prêt de différents moyens de transports (vélos, voitures électriques, par exemple) est généralisé dans les centres-villes et facilite les déplacements. Les parkings à vélos sécurisés, proposant des services de qualité et les parkings relais sont implantés à proximité des pôles de déplacements.

On voit beaucoup de vélos « porteurs » électriques pour les personnes qui ont besoin de transporter par exemple des documents, des outils, des petits colis...

Les médecins confirment la baisse des maladies respiratoires dans les grandes villes. La santé des personnes âgées s'améliore, car les programmes de gymnastique sont couplés avec des séances de déplacements doux (marche à pied, vélo, trottinette...) dans des villes respectueuses des piétons.

6 Produire l'énergie

Nous dépendons moins des énergies fossiles et les dernières centrales nucléaires ont arrêté d'injecter leur électricité sur le réseau public vers 2030. Selon les possibilités et grâce à une politique volontariste, le développement des énergies renouvelables est aujourd'hui comparable à celui qu'a connu le nucléaire dans les années 1970.

Les énergies de flux renouvelables (solaire thermique et photovoltaïque et éolien) se sont fortement développées sur la région et les énergies de stock (bois de chauffage, énergie issue de la biomasse, méthanisation et méthanation) pallient à leur intermittence.

Les paysages des campagnes ligériennes gardent leur spécificité locale, mais chaque territoire a défini sa stratégie d'autonomie énergétique. Aussi, si l'adage « *un village : son église, son château d'eau et son éolienne* » est devenu une réalité, il n'est quasiment plus possible de voir des fermes agricoles dépourvues de panneaux solaires ou d'un méthaniseur individuel et /ou collectif.

Pays d'élevage traditionnellement, les Pays de la Loire conservent, de par la qualité agronomique des terres, cette spécificité, en diminuant toutefois le nombre de têtes de bétail par ferme, dans le cadre d'une politique agricole nationale, voire européenne. L'agriculture française n'est plus une agriculture d'export international, mais produit des biens alimentaires nécessaires à la population française et européenne, tout en assurant son complément de revenu par la production d'énergie.

Plus localement, le maintien de la qualité de nos zones humides et de nos prairies permanentes, stocks de carbone utiles, est encore assuré par le pâturage extensif. La haie conserve ainsi sa place à côté de l'élevage et est même renforcée par la vocation énergétique de ces coupes.

Le paysage énergétique s'est profondément modifié au cours des 40 dernières années, au profit d'un réseau électrique plus décentralisé et respectueux de l'environnement. En effet, les unités de production sont beaucoup plus nombreuses, beaucoup moins puissantes et directement présentes au sein des pôles de consommation, que sont les villes et hameaux. L'efficacité du réseau électrique est de fait renforcée, car l'auto-consommation est privilégiée.

Inversement, chaque consommateur devient son propre auto-producteur et réinjecte son surplus sur le réseau collectif. Les gestionnaires du réseau de distribution et de transport d'électricité ou de gaz, grâce au réseau intelligent, ont intégré cette part d'énergie « permanentes et aléatoires » dans leur métier.

Les groupements de quartiers et de zones industrielles sont en relation étroite avec ces gestionnaires d'énergie du territoire, pour ajuster les usages selon la météo, entre les énergies de flux (chaleur solaire, électricité éolienne) et les énergies de stocks disponibles (biomasse, combustible liquide gazeux). L'efficacité globale des réseaux, associée à une gestion intelligente des flux qui les irriguent, permettent de fait d'avoir une énergie bon marché sans aucune forme d'externalité négative. Ces changements ont été un moyen de valoriser les ressources locales et de créer des emplois non délocalisables et permanents.